



EGLISE DE PALA

BULLETIN DIOCESAIN B.P. 9 PALA (TCHAD)

Diffusion privée

Site WEB du Diocèse : www.diocesedepala.com

OCTOBRE 2010

CCP : « Diocèse de Pala » 25043.19 S Paris

N° 152

« L'AUTO-PRISE EN CHARGE ET L'AVENIR DE L'EGLISE EN AFRIQUE »

Ce titre se réfère au thème que le SCEAM (Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar) s'était choisi pour sa dernière Assemblée générale qui s'est tenue du 27 juillet au 1^{er} août derniers à Accra (Ghana) où se situe le siège du SCEAM. Cette Assemblée correspondait aussi, à une année près, au 40^{ème} anniversaire de la fondation du SCEAM en 1969. J'y ai participé en tant que président de la CET avec l'évêque de Moundou et le Secrétaire général de la CET.

Cette assemblée du Symposium avait pour but de faire le point, après quarante ans, sur le fonctionnement du SCEAM et de souligner la nécessité pour l'Eglise qui est en Afrique de se prendre en charge si elle veut assurer son avenir et remplir sa mission avec le dynamisme et l'organisation que requiert le monde d'aujourd'hui. La vie et l'efficacité du SCEAM lui-même sont évidemment liées en grande partie à cette auto-prise en charge de l'Eglise.

Force a été de constater, à la réunion d'Accra, que le SCEAM ne se porte pas bien. Tout en reconnaissant que cette organisation continentale, qui rassemble périodiquement l'Eglise de tous les pays d'Afrique, est unique, et donc irremplaçable, les participants ont dû

reconnaître que son efficacité était limitée, sinon que son existence même était menacée dans la durabilité, à cause du manque d'intérêt et d'engagement des Eglises qui en font partie. Un signe de cette désaffection : les Eglises d'Afrique ne paient pas régulièrement les cotisations fixées qui sont pourtant nécessaires pour la vie et le fonctionnement du SCEAM. Ce qui s'est passé l'an dernier est révélateur : la présente assemblée du SCEAM devait avoir lieu à Rome juste avant le synode

pour l'Afrique, et n'a pas eu lieu. Pourquoi ? Parce que, pour défrayer les coûts de cette réunion, on comptait trop sur l'aide de Rome et de l'Eglise d'Europe, aide qui n'est pas venue, du moins pas suffisamment. Pour la réunion de cette année, chaque Conférence épiscopale a



Notre évêque présidant la messe à Accra (Ghana)

pris en charge les frais de voyage et de pension de ses délégués ! De plus, dans les résolutions, il est demandé aux Eglises « d'assurer le fonctionnement durable du SCEAM, en visant à l'autonomie par le paiement des cotisations et une meilleure gestion ».

Il a été beaucoup question évidemment de « comment promouvoir la capacité de l'Eglise en Afrique à se prendre en charge à tous les niveaux » : les Eglises locales, les Confé-

SOMMAIRE N° 152 - OCTOBRE 2010

« L'auto-prise en charge et l'avenir de l'Eglise en Afrique » 1	Actualités du Mayo-Kebbi 7
Ordinations à Gitega : intervention de notre évêque 3	Carnet de famille 8
BELACD de Pala : 11 ^e Programme triennal (2011-13) 5	Communiqués. Texte de St Ephrem 12
BELACD de Pala, partenaires dans 2 projets 6	Promenades au MK à l'aube du XX ^e siècle (III. A.Gide 2/2)13

rences épiscopales, les Associations régionales de Conférences. Cela représente un grand défi tellement nos Églises sont habituées depuis toujours à être soutenues de l'extérieur. Il n'est pas interdit de se faire aider mais cela ne doit être qu'en complément aux efforts internes.

C'est vrai que la pauvreté existe dans nos pays, mais les richesses existent aussi. Cela a été souligné très fort tout au long de la réunion. À force de s'apitoyer sur la pauvreté de l'Afrique dans tous les médias du monde, on a fini par convaincre les gens qu'ils sont incapables de produire les ressources nécessaires au développement et à la bonne marche de leur pays. Les Africains doivent se convaincre que la principale richesse du continent africain, ce sont les habitants eux-mêmes (1 milliard) et que les principales causes de la pauvreté sont le mauvais partage des richesses, la mauvaise gestion et le manque d'initiative pour produire des richesses. Cela est valable pour toute la société et donc pour l'Église. Une certaine théologie a aussi été pointée du doigt : comment les chrétiens comprennent-ils la parole « heureux les pauvres », est-ce un encouragement à rester dans sa pauvreté ?

Je clos ce bref compte-rendu de l'Assemblée du SCEAM en soulignant que les efforts de notre Église de Pala pour ce qu'on appelle la « prise en charge » ne sont pas isolés mais rejoignent une priorité de toute l'Église qui est en Afrique. J'insiste encore une fois auprès de tout le personnel pour que l'importance qui convient soit donnée, dans les communautés et les paroisses, à cet aspect du travail pastoral. Je viens d'écrire une lettre circulaire sur la « **bonne gestion de notre Église** » ; que cette lettre soit traduite, lue, commentée, car elle résume ce que nous avons dit dans le passé. Mais parler n'est pas suffisant, il faut s'organiser. Il y a des négligences, sinon des réticences, dans ce domaine chez certains pasteurs, missionnaires ou diocésains. Ils ont l'impression d'étrangler les pauvres par des exigences trop fortes. Mais faut-il empêcher les fidèles chrétiens d'Afrique de

vivre dignement et de façon responsable leur vocation d'êtres humains et de chrétiens ? C'est ça d'abord la prise en charge.



Notre évêque avec le P. Révérien et Sr Deogratias en visite chez les Bene Mariya

Mon séjour au Ghana avait été précédé d'une visite au Burundi, où j'ai séjourné du 14 au 24 juillet, dont la moitié du temps dans le diocèse de Gitega d'où proviennent les sœurs Bene-Tereziya et les

trois prêtres chargés de la région de Gounou-Gan/Holom. Pendant mon séjour à Gitega j'ai eu la grâce, si je peux dire, de participer à une ordination diaconale et presbytérale. Vous trouverez dans ce bulletin le contenu de l'intervention que j'ai faite à la fin de la célébration, à la demande de Mgr Simon Ntamwana qui est largement ouvert à la mission. Merci à lui ! Il viendra nous visiter en 2011, si Dieu le veut.

Le but de mon voyage au Burundi n'était pas seulement ni d'abord de « chercher du personnel » comme on le dit, même si ce n'était pas exclu on s'en doute, mais de faire une visite à une Église sœur. On parle beaucoup de communion entre les Églises et de collégialité entre les évêques, ne faut-il pas les manifester ? J'ai pu visiter quatre diocèses, plusieurs congrégations religieuses, partager avec plusieurs évêques et prêtres. Partout j'ai été accueilli avec beaucoup de fraternité, d'amitié et une grande chaleur humaine (les accolades au Burundi c'est du sérieux !). En retour j'ai essayé de partager en toute simplicité ma propre expérience missionnaire et d'éveiller l'esprit missionnaire de cette Église qui a beaucoup reçu, comme je l'ai dit, et à qui le Seigneur demande maintenant de donner à son tour.

En ce temps de reprise pastorale, je souhaite à tous et à toutes beaucoup de courage pour continuer à annoncer l'Évangile dans des conditions parfois difficiles. Mettons-nous ensemble à l'écoute de l'Esprit pour trouver lumière et force dans cette tâche qui nous est confiée.

† Jean-Claude

INTERVENTION DE NOTRE EVEQUE A GITEGA (Burundi) A LA FIN DE LA CEREMONIE D'ORDINATIONS le 17 juillet 2010

Intervention de Mgr Jean-Claude Bouchard, à la fin de la messe d'ordinations presbytérales et diaconales

Son Exc. Mgr Simon Ntamwana, frère dans l'épiscopat,
Chers frères prêtres, anciens et nouveaux ordonnés,
Chers frères et sœurs, religieux et religieuses,
Vous tous frères et sœurs chrétiens présents à cette
célébration... À vous tous et toutes, mes salutations
fraternelles dans le Seigneur.

1. En vous écoutant tous chanter, y inclus Mgr Ntamwana, je me demandais si quelqu'un qui ne chante pas peut être évêque au Burundi ! Et en voyant la qualité de cette célébration, je comprends mieux maintenant pourquoi les prêtres burundais qui sont chez nous au Tchad trouvent nos célébrations austères ! Et si vous me demandez si j'ai eu de la joie à célébrer avec vous, je réponds « ego » (oui) !



Mgr Ntamwana et Mgr Bouchard à Gitega

2. Si je me trouve actuellement dans votre pays, c'est d'abord pour saluer et remercier l'Église de Gitega qui a permis que les sœurs Bene-Terezia soient présentes au Tchad depuis 40 ans, dont depuis 25 ans dans mon diocèse. Aux religieuses sont venus s'ajouter des prêtres pour nous aider dans notre travail apostolique : les abbés Révérien Claver et Jean Berchmans sont arrivés il y a trois ans, et Thierry Nduwabandi il y a un an. Que Mgr Ntamwana en soit remercié, ainsi que toute l'Église de Gitega.

3. Je suis profondément heureux que ma visite à Gitega coïncide avec les ordinations d'aujourd'hui, presbytérales et diaconales. Avec vous j'ai rendu grâce à Dieu pour le don de ces prêtres à votre Église mais je crois que ma présence parmi vous est aussi le signe que l'Église est une, bien qu'elle soit répandue partout à travers le monde. C'est la même Église de Jésus-Christ qui se trouve au Burundi et au Tchad. La différence c'est que votre Église est plus ancienne que la nôtre. Cela se constate par le nombre de vocations. À ce sujet je dis à Mgr Ntamwana qu'il est béni de dieu car en un seul jour il a ordonné exactement le même nombre de prêtres diocésains (14) que moi depuis 33 ans que je suis évêque ! Sur ces 14 je vais en mettre 2 dans ma valise !

4. Ma venue au Burundi a aussi un objectif missionnaire. Je vais visiter plusieurs diocèses et congrégations religieuses, rencontrer des évêques et des supérieur(e)s majeur(e)s pour faire ce qu'on pourrait appeler de « l'animation missionnaire ».

Ma vie c'est d'être missionnaire. Originaire du Canada (Québec), membre d'une congrégation missionnaire, les Oblats de Marie Immaculée, j'ai passé ma vie au Tchad comme prêtre et évêque. C'est cette expérience missionnaire que je viens partager avec les chrétiens du Burundi. Je veux apprendre de vous mais je désire aussi vous apporter quelque chose. Je dirais même que je viens interpellier l'Église du Burundi au sujet de sa vocation missionnaire.

5. Vous avez beaucoup reçu au Burundi et il est écrit dans l'Évangile : « À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage » (Lc 12,48). Vous avez reçu de la part du Seigneur, vous avez reçu de la part des chrétiens étrangers, vous avez reçu de la part des missionnaires qui vous ont apporté la Bonne Nouvelle. Cette Bonne Nouvelle annoncée et accueillie par vous a porté beaucoup de fruits. Il suffit de regarder vos communautés chrétiennes nombreuses et vivantes et la floraison de vocations pour s'en rendre compte. C'est à votre tour maintenant de donner ! La Bonne Nouvelle que vous avez reçue il faut la porter ailleurs. Vous n'avez pas le droit de la garder pour vous. Jésus a dit : « Est-ce que la lampe arrive pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? n'est-ce pas pour être mise sur son support ? » (Mc 4,21). La Bonne Nouvelle est arrivée chez vous il y a longtemps déjà, grâce à vous elle doit aussi arriver chez les autres qui ne l'ont pas reçue.

6. Le Concile Vatican II a beaucoup insisté pour dire que l'Église est tout entière missionnaire et que le devoir de l'évangélisation est le devoir fondamental du Peuple de Dieu.

Le Concile a invité les chrétiens à opérer une profonde rénovation intérieure afin qu'ils comprennent bien quelle est leur responsabilité dans l'annonce de l'Évangile, d'abord dans leur propre pays mais aussi dans les autres pays. Je rappelle constamment aux chrétiens chez moi que l'Église ce n'est pas seulement l'évêque, les prêtres, les religieux et religieuses, les catéchistes, mais aussi tous les baptisés, chacun et

chacune des baptisés. Vous avez la chance d'avoir beaucoup de prêtres, mais il ne faudrait pas que cela vous empêche de prendre vos responsabilités, vous fidèles chrétiens.

7. En ce qui concerne les prêtres, le Concile a aussi déclaré « qu'ils doivent comprendre que leur vie a été consacrée aussi au service des missions » (Ad Gentes n° 39). Si les prêtres et religieux et religieuses d'Europe et d'Amérique n'avaient pas quitté leurs pays pour venir en Afrique, comment la Bonne Nouvelle serait-elle arrivée ?

Le Pape Paul VI a dit à Kampala en 1968: « Africains, soyez vos propres missionnaires. »



Danses burundaises

8. Comme la célébration a déjà beaucoup duré, je ne veux pas prolonger davantage. Je vous dis seulement, chers frères et sœurs, toute ma joie d'être avec vous dans ce beau pays qui, malgré les épreuves qui n'ont pas manqué, est béni de Dieu.

Je termine sur ces belles paroles du Concile qui concernent de manière particulière les évêques : « Tous les évêques ont été consacrés non seulement pour un diocèse, mais pour le salut du monde entier. En vertu de cette communion, chacune des Églises porte la sollicitude de toutes les autres ; les Églises se font connaître réciproquement leurs propres besoins, elles se commu-

niquent mutuellement leurs biens, puisque l'extension du Corps du Christ est la fonction du Collège épiscopal tout entier. » (Ad Gentes, n° 38).

Merci frère évêque pour ton accueil chaleureux. Merci pour cette collaboration généreuse, présente et future, avec notre jeune Église de Pala et du Tchad. Que le Seigneur te bénisse et bénisse l'Église de Gitega. Amen.

† Jean-Claude Bouchard

(Suite et fin de l'article de la page 5)

3. Des objectifs concrets ont été définis pour chaque programme.

Au niveau de l'Education, l'objectif principal est d'assurer la formation continue de manière régulière et aider les enseignants dans leur choix des techniques et méthodes pour une bonne qualité de l'enseignement / apprentissage. L'Alphabétisation s'oriente vers l'amélioration des conditions d'études et de réinsertion socio économique des filles. La Santé se fixe comme objectif l'amélioration de l'état général de santé de la population. Une attention particulière est accordée à la santé de la reproduction, à la lutte contre les IST/VIH/SIDA, la prise en charge des groupes vulnérables, notamment les PVV, les orphelins et les personnes handicapées. Pour cela, le programme Santé cherchera à assurer la qualité, l'efficacité des structures sanitaires du BELACD de Pala en étroite collaboration avec les différents partenaires et les structures de l'Etat ayant un impact sur la santé. Au niveau du programme Développement Rural, l'objectif global est de contribuer à l'augmentation des revenus monétaires et à l'amélioration de la situation alimentaire des agro-pasteurs constitués en groupes de contact dans nos zones d'animation. La Direction – Animation s'occupe de la coordination des activités de ces programmes mais également de la redynamisation des structures de base (CDL et CDZ) et du développement d'un partenariat assez solide tant au niveau national qu'international. Un accent particulier est mis sur le renforcement des capacités du personnel à travers des formations et le recyclage en vue d'optimiser le rendement.

Bref, les objectifs recherchés à travers ce 11^e programme 2011 – 2013, consistent à contribuer à l'obtention d'un changement significatif durable dans la vie des populations du Mayo-Kebbi géographique. La stratégie est celle de responsabiliser les populations à travers les Comités de Santé (COSA), les Associations des Parents d'Elèves (APE), les groupes de filles et d'alphabétisation des adultes, les groupements d'agro-éleveurs organisés en groupes de contact et de les impliquer dans la mise en œuvre et le suivi de ces initiatives de développement. Suite aux orientations reçues du Conseil d'Administration et approuvées par l'Assemblée Générale de mai 2009, un accent particulier est mis sur le suivi des activités, l'évaluation et la saisie des effets et impacts des actions de développement à mener pour un changement durable. Des indicateurs de vérification et de mesures des impacts ont été conçus par programme. Nous osons croire qu'à la fin du onzième programme triennal de développement, on sera à mesure de constater les changements induits par ces actions de développement.

MBAIKARA NANGYO, Secrétaire

LE BELACD DE PALA CONÇOIT SON 11^{ÈME} PROGRAMME TRIENNAL DE DÉVELOPPEMENT (2011-2013)

Depuis sa création en 1978, le BELACD de Pala mène ses activités à travers des programmes de développement axés sur trois secteurs essentiels : l'éducation, la santé et le développement rural. Comme toute autre organisation dépendant financièrement des partenaires étrangers, le BELACD a connu des difficultés financières, mais cela n'a pas empêché l'équipe en place, avec l'appui des partenaires, de concevoir son nouveau programme de développement pour 2011-12-13.

Après la mise en œuvre de 9 programmes de développement, le BELACD de Pala a entamé en 2007 une réforme qui a pris fin le 31 décembre de la même année. Cette réforme a abouti à la réduction de l'effectif du personnel par licenciement pour motif économique. La réduction de l'effectif est accompagnée du recentrage des activités de développement. Le programme Agriculture durable et Gestion de l'eau a été suspendu suite à une profonde réflexion du Conseil d'Administration sur les réalisations antérieures et l'avenir de ce programme. Ce qui a fait que la mise en œuvre du 10^e programme triennal de développement n'a pas été facile pour l'équipe restante. Dans les formations sanitaires, les infirmiers, au plus trois par centre, sont débordés par les malades. Dans les coordinations techniques et au niveau de la Direction-Animation la situation est identique. Au regard des nombreux défis de développement dans la zone d'intervention du BELACD de Pala, l'équipe va concevoir le 11^e Programme triennal de développement pour la période allant du 1^{er} janvier 2011 au 31 décembre 2013. Avant cela, un rétrospectif sur les réalisations des anciens programmes s'impose.



1. Les anciens plans cadres : réalisations antérieures

La conception des plans-cadres s'inscrit dans la suite logique de la poursuite des actions de développement que mène le Diocèse de Pala dans le Mayo-Kebbi géographique à travers le BELACD. Dès le début, le leitmotiv de ces différents plans-cadres est basé essentiellement sur les activités pouvant favoriser la promotion intégrale de l'être humain. Des réalisations importantes ont été faites dans le monde rural sur plusieurs plans : santé, éducation, eau potable, développement rural, reboisement et protection de l'environnement, mobilisation de l'épargne et le crédit mais également des actions en faveur des urgences en cas de catastrophe. La mobilisation de ressources à travers l'épargne et le crédit grâce aux CEC a pris de l'ampleur. Cela a conduit à l'autonomisation de la gestion financière des CEC organisés en réseau à travers l'UCEC. Certes il y a eu assez de réalisations et des œuvres sociales de développement à travers le Mayo-Kebbi géographique mais les insuffisances demeurent. On a l'impression que rien n'a été fait. Les obstacles à l'épanouissement de l'être humain dans toute sa dimension se multiplient. C'est dans ce contexte difficile que l'équipe du BELACD a élaboré son prochain programme de développement.

2. La conception du onzième programme triennal de développement 2011 – 2013

La particularité de ce onzième programme est que sa conception a vu la participation de plusieurs acteurs de développement tant du secteur public local que privé : les Délégations Régionales et Départementales des services déconcentrés de l'Etat (Education, Santé), des personnes ressources, de l'UNAD et de la base organisée dans les paroisses en CDZ et CDL. Deux grandes réunions ont été organisées avec les partenaires externes. Au cours de ses réunions, les problèmes qui minent le développement du Mayo Kebbi, zone d'intervention du BELACD de Pala, ont été diagnostiqués et analysés. Il ressort que le Mayo Kebbi connaît une crise sans précédent. Les faits les plus marquants sont : la dégradation de la qualité des soins de santé (propagation continue du SIDA, persistance de certaines maladies endémiques dont le paludisme, la tuberculose) ; la déperdition scolaire ; l'insécurité et la corruption généralisée, la mauvaise gestion des ressources financières et agricoles ; la déforestation ; la perte des valeurs traditionnelles causée par l'influence du modernisme ; la sorcellerie ; la consommation abusive de l'alcool... La peur de prendre position par rapport aux problèmes de la société, ou de dénoncer les mauvaises pratiques dont sont victimes les populations, persiste. Pourtant des actions dans le sens de la conscientisation de la masse paysanne sont menées régulièrement par les commissions Justices et Paix, les organisations de développement et autres associations de défense des droits humains. Difficile aujourd'hui de dire quel est l'impact réel de ces actions de développement qui ont été menées depuis plusieurs années. Pour ce programme 2011 - 2013, les axes d'interventions sont toujours les mêmes :

- l'Education à travers 10 Ecoles Catholiques Associées (ECA), l'alphabétisation - appui scolaire ;
- la Santé à travers la gestion de 8 centres de santé répartis dans l'ensemble du MK dans les zones les plus reculées, les soins de santé primaires, la SMI (santé maternelle et infantile), la prévention et la lutte contre le VIH/SIDA, l'éducation à la sexualité responsable en milieu jeune ;
- le Développement rural.

(Suite et fin de l'article : p. 4)

LE BELACD DE PALA ENGAGÉ COMME « PARTENAIRE » DANS 2 PROJETS



Comme on l'a vu dans l'article précédent, le BELACD conçoit son propre programme de développement en tenant compte de ses ressources limitées aux plans humain, matériel et financier. Il part des besoins exprimés sur le terrain et il veut rester modeste pour permettre à la population de rester partie prenante (et première ?) dans la maîtrise de cet outil de promotion humaine. En plus de cela, il est souvent sollicité par d'autres instances pour apporter son appui et sa collaboration à d'autres projets d'envergure, avec l'avantage d'être permanent et expérimenté sur le terrain local. Difficile de toujours résister quand le mieux-être de nos populations est en jeu. C'est ainsi que nous nous retrouvons engagés dans deux projets d'importance que nous présente le Directeur du BELACD.

I.- PARTENARIAT AVEC « LE FONDS MONDIAL DE LUTTE CONTRE LE SIDA, LA TUBERCULOSE ET LE PALUDISME » (8^e ROUND TCHAD : VIH/SIDA).

Le Fonds Mondial a émergé en 2002 en tant que moteur de changement grâce à un partenariat entre pays développés et en développement, les gouvernements, le secteur privé et les fondations, les ONG et les communautés touchées. Il a été créé pour augmenter considérablement les ressources disponibles pour la lutte contre trois des maladies les plus dévastatrices au monde et concentrer ses ressources dans les domaines où les besoins sont les plus aigus.

Le Gouvernement du Tchad a bénéficié en 2010, lors de la huitième série de l'appel à proposition du Fonds Mondial pour la lutte contre le SIDA, la Tuberculose et le Paludisme, du financement pour l'appui à la Composante VIH/SIDA intitulé « **Renforcement de la réponse nationale au VIH/SIDA pour la décentralisation, le passage à l'échelle des structures de prévention et de prise en charge globale** ».

L'Union Nationale des Associations Diocésaines de secours et développement (UNAD) est retenue comme l'un des trois Bénéficiaires Principaux [Fonds de Soutien pour l'Accroissement de la Population (FOSAP), Association pour le Marketing Social au Tchad (MASOT) et UNAD] pour mettre en œuvre les trois Domaines de Prestations de Services (DPS) suivants :

- Renforcement de la société civile et des capacités institutionnelles ;
- Prise en charge psychosociale, soutien nutritionnel et juridique des PVV+ ;
- Soutien des Orphelins et autres enfants vulnérables.

La subvention d'un montant de 5 256 971 dollars US, d'une durée de cinq ans est à réaliser en deux phases. La phase 1 de la subvention s'étend sur la période allant de 01 janvier 2010 au 31 décembre 2011.

A ce titre, l'UNAD est responsable de la gestion des fonds et du suivi des activités sur le terrain. L'Agent Local de Fonds (LFA), le Conseil National de Lutte contre le Sida (CNLS), et le Haut Conseil National de la Communication (HCNC) sont responsables de la supervision et du suivi de la mise en œuvre du programme. Pour la mise en œuvre des activités et l'atteinte de ses objectifs, l'UNAD s'appuie sur les structures étatiques, publiques, privées, confessionnelles et communautaires appelées Récipiendaires Secondaires ou Sous Bénéficiaires.

L'exécution des activités se fera conformément aux procédures du Bénéficiaire Principal et dans le respect des directives du Fonds Mondial.

Conformément à l'esprit et aux objectifs du programme, le processus d'intervention doit traduire l'approche de complémentarité et de partenariat relevée comme stratégie de premier plan dans la mise en œuvre des activités. A cet effet, les structures partenaires identifiées exécuteront les activités à titre des Bénéficiaires Secondaires dans le cadre des relations contractuelles avec le Bénéficiaire Principal.

Les BELACD, le SECADEV et AURA, structures diocésaines de développement, sont choisies comme les unités locales de gestion, de mobilisation sociale, de suivi et d'évaluation des activités de ce programme dans leur zone respective.

II.- PARTENARIAT DANS UN PROGRAMME DE PROMOTION D'UN RESEAU DE MUTUELLES DE SANTE DANS LES REGIONS DU LOGONE ORIENTAL, DU MAYO-KEBBI EST, DU MAYO-KEBBI OUEST, DU MANDOUL ET DU MOYEN CHARI AU TCHAD.

Le présent programme de promotion d'un réseau de mutuelles de santé cherche à lutter contre les différentes exclusions dans l'accès aux soins de santé et à contribuer à l'amélioration de la qualité des soins grâce à l'instauration d'un système participatif de micro-assurance dans les zones concernées : Le Logone

Oriental, le Mayo-Kebbi Est, le Mayo-Kebbi Ouest, le Mandoul et le Moyen-Chari. Ce programme initié par le Centre International de Développement et de Recherche (CIDR), bénéficie d'un financement de la Coopération Suisse au Développement et de l'Agence Française de Développement (AFD).

En 2006, une étude préalable avait été faite par le CIDR et un projet de mise en place de mutuelles de santé avait été rédigé et envoyé aux évêques du Tchad. En ce temps, le projet semblait être totalement parachuté de l'extérieur et donnait peu de place à ceux qui seraient chargés de sa mise en œuvre.

En 2008, un atelier de programmation s'est tenu à Moundou et a permis de déterminer les régions de la phase pilote sur la base des critères favorables préalablement définis par les participants : densité de la population (34,40 habitants au km² contre 8,7 habitants au km² pour l'ensemble du pays) ; tentatives de pratiques des mutuelles par les acteurs locaux ; capacités contributives des populations grâce aux revenus du coton et d'autres produits agricoles ; présence des caisses d'épargne et de crédit et autres établissements de micro-finance relativement bien implantés ; tissu associatif fort et dense ; taux de scolarisation supérieurs à la moyenne nationale ; présence des ONG partenaires dans les zones de lancement ; les BELACD sollicitent avec succès les contributions des populations pour la mise en œuvre de leur programme (puits, écoles, dispensaires etc.), et leurs structures sanitaires sont reconnues de meilleure qualité.

Pour la mise en œuvre du projet, le CIDR et le Ministère de la Santé publique ont signé une convention de partenariat. Ce partenariat prévoit, entre autres, le transfert de compétence en matière de micro-assurance, la mise en place d'un point focal au Ministère, et le renforcement des capacités des formations sanitaires partenaires des mutuelles.

Le projet a démarré ses activités depuis l'arrivée d'un conseiller technique au Tchad au début de l'année 2010. Les équipes sont mise en place aussi bien au niveau central à Moundou, siège du projet qu'au niveau périphérique : BELACDs de Pala (4 personnes), de Doba, et de Sarh.

Après avoir défini les zones d'intervention du programme, les différentes équipes sont sur le terrain ; elles rassemblent actuellement les informations relatives aux soins de santé, aux groupes organisés, aux pratiques parallèles des soins, aux conceptions de produits, etc.

Le programme de promotion d'un réseau de mutuelles de santé a donc débuté ses activités, il est bien accueilli par les partenaires, et la réussite de la mise en place des comités de pilotage atteste des attentes importantes autour de ce projet. Néanmoins, le chemin qui reste à parcourir est délicat, ce qui doit encourager les parties prenantes à la prudence.

GOUA NDOODANSOU NDOL, Directeur du BELACD de Pala

~ **ACTUALITES DU MAYO-KEBBI** ~

RECOLTE DE COTON 2009/10.

L'usine de PALA n'a pu collecter et égrener que 3 459 tonnes de coton-graine et LERE 4 543 tonnes. Les 2 050 tonnes de la région de GAYA, naguère très cotonnière, ont été envoyées à KELO pour l'égrenage. PALA a produit 6 481 balles et LERE 8 197 balles d'environ 220 kg. C'est dire que nous sommes descendu moitié plus bas que l'an passé où la production du MK atteignait encore 22 672 tonnes de coton-graine. Cette année, le kilo de coton-graine était acheté 180 F (0,27 €).

PLUVIOMETRIE 2010.

Au 7 octobre, Pala en est à 1015,8 mm de précipitations. Avril a vu les premières gouttes le 7 (0,7 mm) puis les 20-28 (27 mm). Mai a été assez bien arrosé : 121,6 mm ainsi que Juin : 223,5 mm ; ce qui a permis de faire les semailles à temps. Malheureusement Juillet a connu un fort déficit : 121,3 mm avec 11 jours consécutifs secs. Cela n'a pas fait de bien ni aux arachides au moment de la formation des gousses, ni au mil rouge en croissance, et cela a favorisé les chenilles et le striga. Août a connu une pluviométrie normale bien étalée : 274,5 mm. Et septembre a été bien arrosé : 185,2 mm, ce qui est bon pour le repiquage du berbéré et l'arrachage des arachides. La plus forte pluie de la saison a eu lieu le 7 octobre : 62 mm, mais on a eu aussi 66 mm les 5-6 septembre et si l'on compte les pluies de chaque jour consécutifs du 1^{er} au 7 septembre, on totalise 118,7 mm pour une semaine. Du 19 au 27 août : 170 mm en 4 pluies ! L'an 2009, au 7 octobre, nous en étions à 1109,7 mm, et à 1140 mm le 28 octobre, date de la dernière pluie. Nous sommes donc légèrement en-dessous de l'an passé pour le moment, mais cependant dans les résultats de ces 6 dernières années (moyenne annuelle : 1080 mm). Nous n'avons pas les relevés des autres villes, mais nous savons que Bongor et Léré ont connu de grosses pluies, entraînant des inondations, en août.

LES « CASSES » SE MULTIPLIENT.

Un grand panneau au rond-point du Palais de Justice de N'Djaména écrit en gros caractères : « NON A L'IMPUNITÉ ». Des Initiés massa de Marga condamnés à un an de prison et à 800 000 F de dédommagement pour avoir frappé des gens, détruit cases et chapelles chrétiennes... Cela n'empêche pas des vols de bœufs et d'autres méfaits de se multiplier ni les voyous de commettre des cambriolages. C'est ainsi qu'à SERE en juin 8 hommes armés sont arrivés en moto. N'ayant pu casser la porte et les fenêtres du CEC, ils en ont défoncé le mur derrière le coffre ainsi que le dos du coffre qui est en béton. Ils ont pris 11 millions ! Heureusement, le jour même, 15 millions avaient été retirés pour Pala. La nuit du 30 au 31 août, c'est le CEDIAM de BONGOR-Lamalama qui a été carrément dévalisé de tout (médicaments dont la trithérapie, réactifs, appareils de tests, ordinateur et imprimante, convertisseurs et onduleur, manuels de bureau, outils de travail, caisse, fournitures pour les enfants orphelins ou vulnérables, vivres, livres...) sous les yeux endormis (?) du gardien. Curieusement, cela a valu 2 semaines de prison à... l'infirmier ! Et l'on ne connaît pas la suite de l'enquête qui a beaucoup tardé à être engagée après le dépôt de la plainte du 31.

~ CARNET DE FAMILLE ~

Engagements dans la vie religieuse : *Notre amitié et notre prière les accompagnent !*

- **Maurice DEZOUNBE KADA I**, originaire de la paroisse de BISSI-MAFOU (communauté de Elsyon), a fait son oblation perpétuelle chez les OMI à Yaoundé le 15 août dernier. Il est venu fêter cela avec la paroisse de BISSI le dimanche 12 septembre. Après une formation d'infirmier, Maurice est laborantin au CEDIAM de N'Djaména.

- **Jesús Manuel CALERO PERERA**, originaire des îles CANARIES, a fait ses vœux perpétuels chez les Xavériens à BONGOR le 7 octobre 2010. Il est depuis un an affecté à l'équipe locale de cette ville, impliqué dans la pastorale des Jeunes, et il se prépare à l'ordination diaconale le 20 novembre prochain.

Décès : *Belle fête avec le Seigneur !*

- **Sr Marie-Hélène GELLY**, connue d'abord sous le nom de Sr Philbert chez les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, est entrée dans la paix de Dieu le 16 juin 2010 à Capbreton (Landes, France), à l'âge de 90 ans. Née à Montpellier (France) le 31.10.1919, elle était entrée dans l'Institut en 1942 et avait fait ses premiers vœux en 1945. Le 10 juillet 1950 elle arrivait dans la jeune communauté NDA de BONGOR Lamalama, transférée peu après à Siéké où elle s'est entièrement donnée aux élèves de l'école primaire et aux lépreux jusqu'en 1961. Ce fut la plus belle période de sa vie et elle en gardait de forts souvenirs au point de demander qu'on arrête, après son jubilé d'or en 1995, l'envoi du Bulletin diocésain qui ravivait trop en elle la nostalgie de cette époque et de ces lieux de 1^{ère} présence missionnaire. De 1978 à 1983, période troublée au Tchad, elle revint toutefois à GUELENDENG, où elle retrouvait le P. Colson qui avait, lui aussi, travaillé à Bongor dès juillet 1951. Les autres lieux de sa Mission furent Sarh, le Togo, le Bénin et l'Algérie avant de rejoindre la maison de repos de Capbreton où elle est décédée. C'était une femme toute attentive aux personnes, pleine d'initiatives, de créativité et de générosité. Merci au Seigneur de nous avoir fait bénéficier en son temps de sa présence et de son action missionnaire à Bongor et à Guélandeng.



BONGOR 1953 - sœur Philbert

- **Mgr Louis GAUMAIN**, Frère Samuel chez les Capucins, premier évêque de MOUNDOU (1960-1975), est décédé le 20 août 2010 à Toulouse, âgé de 95 ans. Il était né le 4 janvier 1915 en Charente-Maritime (France) et entré chez les Frères Mineurs Capucins en 1930. En 1948, il était envoyé à Bouar (Oubangui-Chari), puis à Doba (Tchad) et en 1950 à Moundou. Il s'est beaucoup investi dans la langue et les chants en ngambay, et il a fondé beaucoup d'écoles. Evêque le 28 avril 1960, il se montra un pasteur actif, proche du peuple dont il parlait la langue, avec le souci d'instruire par la méthode de la transmission orale de l'Evangile, la catéchèse et les traductions en langage simple de la Parole de Dieu. On lui doit la 1^{ère} traduction du Nouveau Testament en ngambay. Il participa au Concile Vatican II et au Synode des évêques à Rome en 1971. Après sa démission d'évêque, il continua à servir l'Eglise à Bénoué, puis à la Fraternité St Fidèle de Moundou jusqu'en fin 1999 où il est rentré en France.



Mgr GAUMAIN offrant à PAUL VI une calebasse pyrogravée

Arrivées et Départs : Devenus nombreux à cette époque. Merci et/ou au-revoir à ceux qui sont partis et bienvenue aux nouveaux arrivés !

- Dans le Clergé diocésain, l'abbé Albert BAKONOU a quitté le 16 juillet 2010 la paroisse de PALA où il servait depuis fin 2006 pour FLORENCE (Firenze) en Italie où il étudie la Dogmatique. Accueilli d'abord à Rome chez les Xavériens, puis à Florence chez les Comboniens et dans une paroisse, il a dû se mettre aussitôt à l'apprentissage de l'italien pour être en mesure de suivre les cours de la Faculté dès le 11 octobre. Albert est à la Parrocchia Immacolata a Montughi, via Paoletti 36, I - 50134 Firenze.

Il est remplacé à Pala par Joseph GUINAGA, diacre et futur prêtre, qui est déjà sur place depuis le 10 août avec le P. Frédéric, modérateur et aussi répondant de la Commission diocésaine Justice & Paix, et avec le P. Edmond, maintenant chargé de la Commission diocésaine pour la pastorale de la Communication. De même, les autres diacres ont gagné leur poste de mission, Benoît OULONA à Guélandeng à la même date et François MBAÏTOLOUM à Pont-Carol avec l'abbé René NDIKWA le 24 août.

- Chez les Sœurs de la Ste Famille de GOUNOU-GAYA, Sr Delphine NGUEZIA, camerounaise de Mokolo Tada, arrivée le 1^{er} septembre 2006 pour achever ses études secondaires à Gaya, nous a quittés le 28 juin dernier. Elle doit être envoyée à la paroisse d'Oliga (Yaoundé). Sr Jolanta OKUPNIAREK, polonaise, venue le 21 octobre 2008 pour diriger le Collège des Filles de Gaya, a quitté le 2 septembre pour Mokolo-Nazareth. Elle est remplacée par une ancienne de Gaya, Sr Mary-Ranee SANTHIAPILLAI, sri-lankaise, ancienne maîtresse des novices, déjà à Gaya de 2000 à 2005, revenue le 30 août.

- La communauté des Religieuses du Sacré-Cœur de GUELENDENG, Sr Carmenhu AZCARRAGA (arrivée à Bongor en 1984 puis à Guélandeng en 2001), Sr Bozena KUNICKA (arrivée en octobre 2009) et Sr Juliette NGUEMTA (arrivée en mars 2009, et d'abord en stage de postulante à Bongor en 95/96) ont fermé leur maison pour se retrouver dans 3 communautés au Tchad (2 à N'Djaména et 1 à Bongor). « Pourtant, écrit Sr Françoise de Pous, elles aimaient beaucoup la mission de Guélandeng où elles ont travaillé 18 ans, en différentes équipes qui se sont succédées. La communauté a dit au-revoir aux Pères et Sœurs de la Zone le 11 juin 2010 pour la fête du Sacré-Cœur. Les adieux officiels avec la paroisse ont eu lieu le 11 juillet. Mgr Jean-Claude Bouchard a célébré la messe à la paroisse avec des représentants des différents secteurs puis il y a eu un repas au Centre Culturel avec le préfet et autres autorités. Le préfet a taquiné les sœurs en disant qu'il mettrait les militaires sur la route pour les empêcher de partir. Nous espérons qu'une autre communauté pourra prendre la relève. » Carmenhu et Bozena sont arrivées à N'Djaména, l'une à la communauté d'Atrone pour la pastorale, l'autre à celle du Lycée-Collège du S.C. où elle enseigne l'anglais, et Juliette est pour l'instant à Lille (France). Nous sommes cependant dans la joie d'accueillir à nouveau à BONGOR Sr Asunta CLAUSEN, revenue le 13 septembre après un long temps à N'Djaména comme régionale puis en Espagne. Asunta avait vécu à Bongor et Moukoko de 1984 à 2002. Elle suivra particulièrement le Collège Professionnel Agricole de Bougoudang (Koumi).

- Chez les Sœurs Apostoliques de Marie-Immaculée à PALA, après le départ de Marthe le 15 juin, 2 sœurs sont revenues de France le 18 août : Sr Marguerite PALUD qui fut déjà à Pala comme infirmière de 1970 à 1985 et qui nous revient après un long temps en France et en Haïti, et Sr Angéline FESSI qui retrouve sa terre natale après avoir fait 2 ans et ses premiers vœux à la maison-mère à Ecully. Notons à cette occasion que Sr Julie MAÏKANG va aussi rester à Pala ayant obtenu son diplôme d'IDE à Garoua en juin dernier.

- Chez les Sœurs de Notre-Dame de Nazareth, des changements aussi pour la Maison d'accueil de l'Evêché : après le retour au Togo de Sr Epiphane en mars et celui de Sr Christine KODJOVI le 6 septembre dernier (elle était arrivée le 17 décembre 2008), nous avons eu la joie d'accueillir le 13 juillet Sr Marie-Françoise Ama FOLLY, togolaise, et le 20 août Sr Estelle-Adjo KOUASSI, ivoirienne, qui sont déjà en plein travail.

- Sr Anna VERGANI, xavérienne, a été appelée par ses supérieures à rejoindre la maison centrale de Parma (Italie), pour y être Econome. Elle a quitté le 22 août BEREM où elle était arrivée le 9 février 2005.

- Sr Pascaline KABEDI MASENGO, congolaise (RDC) chez les Ursulines de Tours, est attendue en renfort dans la communauté des Ursulines (Fribourg) de Pala le 18 octobre.

- Jean-Philippe LEPRIEUR, coopérant DCC, séminariste du diocèse de Coutances, est arrivé à la Fraternité St Jean de PALA le 8 septembre 2010 comme professeur.

- Chez les Oblats, Fr. Félix OYOSORO, omi nigérian, en stage pastoral à LERE depuis le 13.09.2009, nous a quittés le 27 août pour renouveler ses vœux le 8 septembre et poursuivre ses études de théologie à Yaoundé. Notons au passage l'élection le 29 septembre du provincial OMI du Cameroun, le P. Cornelius NGOKA, comme 1^{er} Assistant du nouveau Général des Oblats à Rome. Il faudra donc un remplaçant à cette charge. Et on attend aussi avec impatience l'arrivée à LERE d'un Oblat polonais, le P. Eugeniusz. Le P. John Ekpo prend en charge la paroisse de GUELO, tandis que MOMBAROUA sera desservi depuis LERE et que POZLORO sera un « vicariat » de la paroisse de LERE.

- Chez les Frères du Sacré-Cœur de PALA, le Fr. Honoré ALLAH-FI NDJAYE arrivé le 1^{er} septembre pour un an a fini son stage et nous a quittés le 17 juillet 2010. Le Fr. Télesphore-Ngoïmar Dji-Allahde DJIMTOLNGAR, tchadien, diplômé en Sciences de l'Education, en production animale et en gestion fi-

nancière, a été affecté au Collège Elie Tao Baïdo comme directeur-adjoint ; il est arrivé à Pala le 5 juillet 2010. Nous avons aussi accueilli pour un an 2 jeunes frères stagiaires, Manfred Kombi NDOUMBE, camerounais de Douala arrivé le 10 septembre et Jean Doum-Hani DOUKSIDI, tchadien de Gounou-Gan arrivé le 31 août, venus tous les deux du noviciat de Nianing (Sénégal).

- Le P. Alois BAUMBERGER, Fidei Donum du diocèse de Bâle au diocèse de Pala depuis octobre 1978, d'abord à TAGAL, puis GOUNOU-GAN/HOLOM et enfin à DJOUMANE depuis 2000, a quitté le 30 mai 2010, pour aller en Suisse puis à Ngaoundéré, mais il a promis revenir occasionnellement visiter les communautés de Djoumane devenues orphelines de Père. Revenu de congé le 20 août à Djoumane, il est parti pour Ngaoundéré le 15 septembre et il a prévu de revenir fin novembre pour 12 jours, puis début en mars pour le Carême (13 jours de retraites). Après : ? En tout cas, Alois, grand merci pour tout ce que tu as vécu et fait vivre pendant ces 32 ans de présence, pour ton dévouement sans compter, ta proximité avec tout le monde, ton souci constant de relier la vie concrète avec la Bonne Nouvelle du Salut...



- Dans le personnel du BELACD, le Dr Bernhard et Ursula RÖMHILD ont quitté Pala le 17 juillet 2010 pour retourner en Europe avec leur véhicule par le chemin des écoliers (Afrique de l'Ouest, Espagne...) au terme de leur contrat de 3 ans au service de la Santé, des Dispensaires, du CEDIAM, donc des Personnes malades, handicapées ou touchées par le VIH, sans oublier le dépôt et la gestion des médicaments ; ils étaient arrivés à Pala le 21 août 2007. L'Inspecteur diocésain des ECA, PAFING TEKQ, est aussi parti le 30 juin pour rejoindre la Fonction Publique à l'Education nationale après 4 ans de présence. Pour le Programme Agriculture durable, un 3^e animateur a été embauché le 1^{er} juillet, M. Joël KALPEUBE ZOUMROU, pour le secteur Torrok-Djodogassa. Enfin pour le Comité d'Appui aux Mutuelles de Santé (CAM), à la même date ont été embauchés : Djétaroum MYANYO (coordinateur), DANTOUSSOU Emmanuel et BOURYANE Berthe (agents marketing) et DJAM KEDA Bienvenu (agent mutualiste).

- Le diocèse compte cette année 15 grands **séminaristes**, 9 à BAKARA et 6 à SARH dont 2 entrés en Propédeutique début septembre. La Fraternité St Jean de Pala compte 41 élèves (dont 2 jeunes religieuses) de 6 diocèses différents, répartis sur 4 années. Le diocèse de Pala en a 2 en 1^{ère} année (2^{de}), 4 en 2^e année (1^{ère} L), 2 en 3^e année (Terminale) et 1 en année de bacheliers.

Visites et Courts Séjours :

- Le P. **Luc DEVILLERS**, dominicain français du couvent de Fribourg (Suisse), professeur de Bible à Fribourg et auparavant à Jérusalem, est arrivé le 17 juin à Pala pour animer **la retraite** diocésaine qui s'est déroulée du 18 au 26 juin autour du thème essentiellement biblique : « Voir Dieu... et le faire voir ». Aux dires des participants et de notre évêque lui-même, « la retraite a été bonne. Les retraitants étaient 27 dont 15 sœurs. J'ai suivi les conférences accompagnées de laudes et vêpres. Cela m'a fait un recyclage biblique. J'ai eu beaucoup d'entrevues entre les conférences et il ne m'aurait pas été possible de faire la retraite... Une tornade juste avant la messe du vendredi soir a empêché les plus loin qui étaient pressés de partir avant la fin (samedi) – cela arrive ! – de prendre la route ». La retraite a été suivie d'une **session** biblique du 28 juin au 2 juillet sur l'Evangile de Jean (le Fr. Luc étant spécialisé dans les écrits johanniques), adressée surtout à des laïcs. Elle a rassemblé 24 participants (dont plusieurs professeurs de lycée) qui souhaitaient continuer tellement cela leur plaisait. Le Fr. Luc a trouvé le groupe formidable ; les gens posaient de vraies questions. Luc n'a donc pas perdu son temps ! Entre la retraite et la session, il a pu visiter le Tchad profond (c'était son premier séjour en Afrique) et visiter nos anciens relecteurs du Nouveau Testament en musey qu'il avait connus et appréciés à Jérusalem : il est allé à Holom-Diira, Gounou-Gan et Gounou-Gaya. Tout son séjour lui donne un fort désir de revenir à une autre occasion ! Merci, Frère Luc (les prêtres dominicains s'appellent « frères ») à vous et à vos frères de Fribourg pour votre apport à tous points de vue à notre Eglise-Famille de Dieu de Pala !

- Sr **Anne-Gabriel STEINER**, ursuline de Fribourg, à Pala et Bissi de 1989 à 1996, est revenue avec empressement revoir Pala et donner un bon coup de rangement dans les dossiers et archives de notre évêque. Elle est arrivée le 9 août à Pala, au moment où Sr Laetitia (venue en avril) repartait, et doit repartir le 14 octobre passer l'hiver en Suisse.

- Mme **Marlène SAX**, dans le cadre de l'organisme AGIR abcd, bien connue maintenant à Pala, est revenue pour la 7^e fois depuis 2000, vérifier les comptes du diocèse et tenir le Bureau de l'Economat pendant le congé en Espagne du P. Salvador Romano. Elle est arrivée à Pala le 12 août et pense nous quitter le 19 novembre. C'est un grand service qu'elle nous rend, parfois austère mais si nécessaire. Merci encore !

- Sr **Rosalie**, NDN, est venue du TOGO le 20 août nous amener Sr Estelle, voir ses Sœurs de Torrok et de l'Evêché et repartir avec Sr Christine le 6 septembre. Merci pour cette visite si attendue !

- MM. **Franco CASTELLAN** et **Claudio FILIPPI**, de l'organisme ACCRI des diocèses de Trieste-Trento, sont arrivés à PALA et GAGAL le 17 septembre et repartis le 25 après avoir évalué les 5 ans de travail sur le terrain dans les domaines de l'agriculture, du jardinage et des CEC. Ils ont écouté les souhaits de la population de Gagal-Keni et essayé de définir l'orientation pour les 3 prochaines années, comme la formation des groupements, la commercialisation, le stockage et la transformation des produits agricoles. Ils se veulent toujours partenaires du BELACD et de l'UCEC qui restent gestionnaires de ce projet.

- Mlle **Valérie HERVOUET**, jeune institutrice française, est venue à BONGOR en juin-juillet animer, tous les matins, un atelier de lecture pour les enfants du CP au CM, dans le cadre de la bibliothèque des enfants. 140 enfants se sont inscrits et une centaine sont venus régulièrement. A travers des jeux, des dessins, des exercices variés, les enfants ont pu acquérir certaines notions de base. Les Sœurs du Sacré-Cœur qui l'ont accueillie et nous tous espérons que cet éveil aidera les enfants à poursuivre plus facilement leur scolarité.

Nouvelles glanées par-ci par-là

- Le P. **Roberto COLLARINI**, Fidei Donum de Novara à BISSI MAFOU de juin 99 à fin 2009, nous écrit de sa nouvelle paroisse, Varallo Sesia, sise au pied du Mont Rose « *toujours enneigé et superbe dans sa beauté majestueuse... J'ai gardé très longtemps le silence, ce qui n'est pas dans mon tempérament habituel. Mais j'avais besoin de recul pour me réhabituer à la vie italienne, si différente de celle du Tchad. Je remercie le Seigneur et chacun de vous pour avoir vécu une expérience très forte du point de vue des relations comme du travail pastoral. Le mois de mars, je l'ai passé à Jérusalem pour une session biblique qui m'a permis d'approfondir et de mieux savourer la Parole de Dieu découverte en toute sa richesse là-bas comme chez vous. A mon retour, mon évêque m'a confié ma nouvelle paroisse qui est dotée d'un laïcat très engagé et dynamique, et aussi d'un des plus importants sanctuaires mariaux du nord de l'Italie. Je dois aussi desservir 6 petites paroisses environnantes... La petite ville de Varallo Sesia est bien aménagée et coquette. Le maire est député au Parlement italien et plein d'idées dynamiques et originales bien que discutables (comme celle d'avoir dressé sur le territoire communal des silhouettes de policier en métal, avec son visage, pour dissuader de l'excès de vitesse les chauffeurs de voitures)... Je demande votre prière et votre amitié en ce nouveau tournant de ma vie presbytérale ! Merci pour le Bulletin diocésain que je reçois et qui va m'aider à garder un lien très fort avec notre Eglise de Pala ».*

- Sr **Marie-Noëlle BERTHOLD**, ursuline à TORROK, BISSI et PALA de 1969 à 2004, nous écrit de Fribourg : « *Le 29 août, la réunion des anciens et actuels du Tchad s'est tenue chez nous. Nous étions 32. Ce fut vraiment convivial et fraternel comme d'habitude... Il y avait comme prêtres Claude Schaller, Guy Page et Jos Sergent qui sera pas très loin d'ici à Lyon... J'ai repris quelques cours aux étrangers et je me prépare maintenant pour le Congo où je serai du 22 septembre au 13 octobre... ».* Merci aussi à Claude Schaller content de contribuer aux frais du Bulletin Diocésain (« *Merci pour ces précieuses nouvelles* ») en nous adressant ses vœux amicaux.

- **Rémy et Marie-Jeanne CHRISTEN**, rencontrés au passage en Suisse (à Gland, VD) début août, se portent bien et gardent toujours un souvenir vivant du temps passé au Tchad, à GAGAL pour les Puits et la Promotion Féminine et à PALA pour le Garage, le tout de 1988 à 1992. Ils saluent tout le monde encore connu. Marie-Jeanne fabrique du très bon miel !

- **Gérard et Jeanne ZIEGLER**, à DOMO entre 1968 et 1976, écrivent d'Aguessac : « *Nous recevons régulièrement le BD de Pala et le lisons toujours en entier. Les problèmes que vous rencontrez aujourd'hui, je les sentais déjà à l'époque, mais dans notre équipe de Gaya, je passais pour un pessimiste quand je disais qu'il fallait baptiser non sur une connaissance (par cœur) mais sur une conversion. Je n'ai trouvé aucun écho à l'époque auprès de mes confrères et je me suis mis à chercher avec Jeanne... La suite tu la connais... Nous avons atterri dans cette région de l'Aveyron fin 1998 quand j'ai eu ma retraite. Nous nous sommes investis dans la vie de la paroisse et du village ! C'est vraiment chez nous maintenant !... L'Eglise ici est sinistrée ! Beaucoup de vieux, pas de jeunes, et les responsabilités qu'on demande aux laïcs de prendre tombent toujours sur les mêmes, de moins en moins nombreux ! Le clergé est âgé et tout en disant aux laïcs de se former, pour s'occuper des funérailles par exemple, font comme si les laïcs n'existaient pas !... Mon bon souvenir à Jean-Claude. Priez pour nous ! Amitiés à tous ceux qui se souviennent encore de nous ! Union de prières ».*

- Le P. **Gaby BLOUIN**, Fidei Donum de Coutances de 1966 à 1997 à TAGAL, DJOUMANE et GUELENDENG, a pris à l'âge de 81 ans ½ sa retraite. Il a encore animé le Dimanche du Partage le 27 juin dernier dans son secteur pastoral (ce qui nous vaut 4 800 Euros pour RTN) et il a fait ses adieux aux paroissiens le dernier dimanche d'août. Il a trouvé un appartement dans une résidence à La Haye du Puits (9A, Impasse de la Résidence, F-50250) et sa pensée et sa prière s'envolent souvent vers le Tchad. Avec des amis, il tient encore à aider les chrétiens du Secteur de Kakalé à construire leur chapelle.

- **L'Association Solidarité-Mayenne-Tiers-Monde** est toujours vivante et active. Elle aussi soutient RTN avec encore récemment un chèque de 1 500 Euros remis au Vicaire Général de Pala qui a participé à une sympathique soirée avec les membres à Mayenne (pays du Fr. Paul Travers et de la famille Ramadane Albert et Aline) le 31 août dernier. « *Nous sommes heureux de pouvoir vous soutenir, financièrement et par nos témoignages. Salutations à toute votre équipe* ». Un grand merci !

- Sr **Marie-Thérèse IRANKUNDA**, Bene Tereziya à LERE puis à TORROK de 1999 à 2005, a profité du retour du Burundi de Sr Candide pour nous saluer par écrit : « *Nous avons eu la chance d'accueillir chez nous au Burundi notre cher Mgr Jean-Claude. C'était une très grande surprise et j'étais ravie. Même s'il n'a passé qu'un petit moment, c'était un grand don pour notre cher pays. Il nous a laissé des grâces et des grâces... Dans le pays apparemment ça marche après les élections, et j'espère que la paix va perdurer... Salut à tout le monde* ».

~ COMMUNIQUES ~

- **ORDINATIONS PRESBYTERALE ET DIACONALE.** Le samedi 20 novembre à 9 heures à la paroisse St Joseph de BONGOR, Mgr Jean-Claude BOUCHARD ordonnera prêtres Joseph GUINAGA, de Bongor, Benoît OULONA, de Bérem, et François MBAÏTOLOUM, de Pala. Il ordonnera diacre Jesús Manuel CALERO PERERA, missionnaire xavérien originaire des Canaries. Vous êtes tous invités à participer à cette célébration ou à vous y unir à distance dans la prière.

- **VISA SCHENGEN.** En raison d'une forte affluence de demandeurs de visa Schengen, les responsables consulaires ont imposé une nouvelle procédure depuis le 16 août 2010. Sans un rendez-vous préalable au moins 21 jours avant le départ, aucun dossier ne sera reçu. Les demandeurs sont donc invités à contacter le Service Voyages de N'Djaména un mois à l'avance. (Communiqué du Service Voyages)
E.mail : cet.voyages@gmail.com

RAPPEL ET RECTIFICATION E.MAIL DU DIOCÈSE DE PALA : diocese.pala@gmail.com (sans accent sur diocese !). Quand vous envoyez un versement bancaire sur l'un des comptes du diocèse, n'hésitez pas à utiliser cet e-mail ou un autre pour nous prévenir car les extraits de comptes bancaires sont souvent trop succincts pour qu'on arrive à deviner l'origine et la destination de chaque écriture.

La Parole de Dieu, une source inépuisable

Qui donc est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, Seigneur ? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, comme des gens assoiffés qui boivent à une source...

Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Et dans sa parole, il a caché tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite...

Celui qui obtient en partage une de ces richesses ne doit pas croire qu'il y a seulement, dans la parole de Dieu, ce qu'il y trouve. Il doit comprendre au contraire qu'il a été capable d'y découvrir une seule chose parmi bien d'autres.

Enrichi par la parole, il ne doit pas croire que celle-ci est appauvrie ; incapable de l'épuiser, qu'il rende grâce pour sa richesse. Réjouis-toi parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce qui te dépasse.

Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de ne pouvoir épuiser la source. Que la source apaise ta soif, sans que ta soif épuise la source. Si ta soif est étanchée sans que la source soit tarie, tu pourras y boire à nouveau, chaque fois que tu auras soif. Si au contraire, en te rassasiant, tu épuisais la source, ta victoire deviendrait ton malheur.

Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne regrette pas ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part ; mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt à cause de ta faiblesse, tu le recevras une autre fois, si tu persévères. N'aie donc pas la mauvaise pensée de vouloir prendre d'un seul trait ce qui ne peut être pris en une seule fois ; et ne renonce pas, par négligence, à ce que tu es capable d'absorber peu à peu.

St Ephrem, diacre (Irak et Turquie actuelles, 306-373), Commentaire sur l'Evangile concordant.



PROMENADES AU MAYO-KEBBI A L'AUBE DU XXe SIECLE (Extraits de récits de voyage d'exploration)

III. André GIDE : « Le retour du Tchad » (1928) [2/2]

L'écrivain français André Gide (1869-1951) a passé près d'un an (juillet 1926-mai 1927) en Afrique Equatoriale Française, en compagnie du cinéaste Marc Allégret. La description journalistique qu'il fit alors des conditions de vie des gens le long du Congo, du chemin de fer Congo-Océan, de l'Oubangui-Chari et au Tchad forme un long réquisitoire contre l'administration coloniale et les grandes compagnies concessionnaires, avec un fort retentissement à l'Assemblée nationale française. En janvier 1927, Gide et son équipe descendent le Chari de Fort-Archambault à Fort-Lamy et, de février à mai 1927, ils remontent le Logone jusqu'au niveau de Katoa (rive tchadienne) et de Pouss (rive camerounaise). Voici quelques extraits du journal de Gide donnant ce que, à cette époque, il saisit du paysage, mais aussi de la vie des populations riveraines, en particulier les Moulou (aussi nommés Mousgoum ou Mouzouk), que l'auteur appellent globalement Massa. Ils sont effectivement apparentés au groupe Massa.

1^{er} Mars [1927]

...Départ sitôt après déjeuner. Nos payeurs répandent de l'eau sur la plaque de métal brûlante où ils devront poser leurs pieds nus. Ils toussent et crachent à qui mieux mieux. Quelques-uns sont partis ce matin au marché de Pouss ; des adolescents venus de Mala les remplacent. Nous arrivons au poste de **Mirebeddine** (à 2 km de Moosgoum) vers deux heures [...]

2 mars. [...] Bain dans le Logone, assez loin du poste, sur un banc de sable, en compagnie de deux aigrettes, d'un aigle-pêcheur et de menus vanneaux. Ce serait parfait sans la nécessité de garder son casque. Immense bien-être ensuite.

[...]

11 mars. [...] Depuis 2 heures nous avons repris notre remontée du Logone [...] Les eaux ont dû baisser sensiblement depuis notre premier passage. Deux ou trois fois par heure la baleinière s'enlise ; tous les payeurs sautent dans la rivière et halent et poussent durant un long espace. On entend le crissement du métal sur le sable mouillé [...]

12 mars. [...] Arrivés à **Moosgoum**, nous descendons pour revoir le village et faire à pied les deux kilomètres qui le séparent du poste de Mirebeddine. Dans le dénuement d'alentour et après cette longue remontée du Logone, le poste de Mirebeddine nous apparaît comme un havre de grâce. Un nouveau cas de pneumonie s'est déclaré parmi nos payeurs [...] Le pauvre garçon, si vigoureux d'aspect et tout jeune, a une forte fièvre et semble bien gravement atteint. Nous lui posons des ventouses, que Gabriel [l'infirmier] scarifie, mais elles prennent très mal ; nous recourons aux applications d'iode.

Nous apprenons par le malade que, cette avant-dernière nuit, le capita qui vient de mourir s'était senti trop faible et fatigué pour gagner le village (distant de cent mètres à peine) et était resté près d'un feu, à grelotter toute la nuit. Et lui, le nouveau malade, avait pris froid, ne consentant pas à quitter son ami. Il eût été si simple de faire porter le capita jusqu'au village, si seulement nous avions pu savoir ; si seulement il avait parlé. Mais ces pauvres gens attendent la dernière extrémité pour se plaindre.

Indifférence, apathie, résignation, accoutumance à la misère, et peut-être la crainte d'une rebuffade, d'être considérés comme geignants, douillets ou « tire-au flanc ». Et l'exemple de ce dévouement amical, si simple, si modeste, et que le pauvre garçon va peut-être payer de sa vie...

Je ne suis pas plutôt relevé [d'une excellente sieste] que s'amène le sultan de Mala avec une importante suite. Le sultan est un homme énorme... On frémit à l'idée de lui offrir un siège. Chaises de bord, fauteuil anglais, vont sûrement s'effondrer sous son poids. On est bien soulagé lorsqu'on voit un de ses serveurs avancer vers lui un meuble robuste à son usage particulier [...]



13 mars. Indiscrétion des indigènes qu'explique sans doute leur absence de réserve : on leur offre une cigarette, ils prennent le paquet, on leur offre un gâteau sur un plat, ils prennent tout le plat [...]

Je revois **Mala** [tout près de Katoa] avec le plaisir le plus vif. C'est bien un des points les plus étonnants de notre voyage [...] Les habitants sont charmants ; ils semblent sincèrement heureux de nous revoir [...] La gravité des formes, la subtilité des couleurs..., les rapports des tons et des masses, le bleu très tendre du ciel, le gris-rose des murs des maisons, le peu de vert de quelques arbres énormes admirablement étalés sur les places, l'étendue d'eau du Logone vert-gris-bleu, aperçue dans l'effondrement du « karnak » (mur d'enceinte de la ville), tout concourt au ravissement.

17 mars. Hier, à la tombée de la nuit, les sons d'un tam-tam, à quelque 100 mètres du poste. Je m'y rends [...] A présent, chacun me connaît dans le village et le tam-tam ne s'interrompt point à mon approche. Quelques enfants s'empressent vers moi ; mais il fait si sombre que je ne reconnais personne. C'est tout au plus si je puis distinguer dans la nuit le groupe des danseurs noirs. Ils ne sont qu'une quarantaine, qui chantent assez mal et se trémoussent un peu confusément, au son d'un unique tambour, un petit tam-tam de famille. Se peut-il que cette médiocre excitation suffise à provoquer les spasmes, la frénésie, la crise de cinq personnes, durant le court temps que je suis demeuré spectateur ? Ah ! le triste, le hideux spectacle. Un tout jeune et frêle corps (au luisant des perles de ceinture

je reconnais une fillette), se roule dans la poussière, avec des gémissements, une plainte d'animal blessé. Elle halète ; les jambes sont agitées de frémissements convulsifs ; puis, plus rien. On m'explique que c'est « le diable » qui l'agite. Je me penche sur elle ; on ne distingue même plus le léger soulèvement d'une poitrine qui respire. Le corps semble déshabité. Le démon l'a quitté. Un vieux s'agenouille auprès d'elle et l'exorcise. Un long temps s'écoule ; puis la fillette se relève ; elle semble sortir d'un songe. Mais bientôt la danse, qui ne s'est pas interrompue, la reprend ; et deux fois encore, dans l'espace d'une demi-heure, je la vois retomber à terre. C'est un démon tenace, décidément, et qui ne veut pas lâcher prise. D'autres démons agitent et malmènent d'autres femmes tout auprès. Une vieille s'échappe de la danse générale ; elle recule par petits bonds en arrière, au grand amusement des spectateurs qui l'excitent à grands cris. La vieille tombe enfin, se tord sur le sol. Plus loin, c'en est une autre. Puis un homme. On dirait qu'ils y mettent une sorte de complaisance, que cet état de transe est celui qu'ils souhaitent d'obtenir et qu'ils s'efforcent de provoquer. La danse n'a donc ici nullement le caractère qu'elle avait ailleurs. Cela semble un exercice hygiénique, anti-démoniaque. Mais quoi ? Ces gens sont-ils tous des malades ? ou de-viennent-ils épileptiques ou hystériques par persuasion ? La croyance au diable, ainsi que la croyance en Dieu, suffit-elle à déterminer sa présence ? Cette croyance semble jouer un grand rôle dans l'existence des Massa. De-ci, de-là, tantôt dans la campagne, tantôt aux abords d'un village, ou dans le village même, au pied d'un arbre, n'importe où, l'on s'étonne d'une petite éminence de terre le plus souvent peinte en blanc, de la taille et de la forme d'une ruche. On s'informe. – « C'est le diable », vous est-il répondu [...]

Longue conversation avec Adoum, truchement obligé, qui à son tour fait parler Zigla. Tout confirme ce que j'avais plus haut. Les indigènes d'ici croient au diable, aux diables – et ne croient qu'à eux. Aucune autre puissance surnaturelle n'aide l'homme à se défendre d'eux [...] De même après la mort, il n'y a rien. « Après qu'un homme est mort » - me dit Adoum, qui lui est musulman et compte bien aller en paradis – « chez eux c'est comme après que le vent a passé » [...]

A travers la brousse. Maroua [Mindif, Binder, Léré, Bibémi, Reï Bouba, N'Gaoundéré, Yaoundé, Douala].

20 mars. Levés dès que le ciel pâlit. Quatre-vingts porteurs – quatre chevaux. Traversée d'une immense lande

complètement vide. Des grues royales, isolées, ou par petits groupes. Quelques rôniers, de-ci de-là, durant les premiers kilomètres [...] Il est 11 heures environ. Le soleil tape. Arrêt à l'ombre d'un grand arbre. Le vent qui passe rôtit la peau. Une curieuse tresse de vents alternés, mêlés [...] Oublié de parler hier de cette trombe parfaite, au-des-

sus du village de Mala, au retour de Pouss ; une colonne de vapeur ou de sable, égale, semblable à un gigantesque fût de rônier, complètement verticale, sans renflure ni défaut du sol au ciel. Elle ne s'est défaite que très lentement, après avoir duré dix minutes peut-être [...]

Les cases en obus, si belles, ont disparu ; on demande pourquoi, au premier village, encore Massa, qui n'offre plus que de vilaines cases à toit de chaume. La terre, ici, est mêlée à trop de sable ; une case en obus s'effondrerait dès les premières pluies. [...]

25 mars [Maroua] Il va falloir nous séparer d'Adoum. Il serait inhumain de l'entraîner plus loin à notre suite. Lorsque nous l'avons emmené de Brazzaville où l'aventure l'avait fait échouer, c'était pour le ramener près du Ouaddaï, sa patrie, dont chaque jour l'écarte à présent davantage, depuis que nous redescendons vers le sud. Il doit retourner à Fort-Lamy... pour aller retrouver à Abécher sa vieille mère qui ne l'a pas revu depuis plus de deux ans [...] Mais le cœur me manque à l'idée de me séparer de ce brave garçon, qui volontiers nous accompagnerait jusqu'à N'Gaoundéré, jusqu'à Douala, jusqu'en France, car il n'a rien sur terre désormais, je le sens bien, qui lui soit plus chère que cette confiance, cette amitié que nous lui témoignons, et dont je mesure la profondeur à ma tristesse [...] Et la mort d'un ami ne m'attristerait pas davantage, car je sais que je ne le reverrai jamais.

Il s'était agenouillé près de moi, pour marquer mieux sa déférence, et détournant son front pour que je ne le visse pas pleurer, comme aussi je lui cachais mes larmes. Il était tout glacé, tout tremblant, quand j'ai posé ma main sur son épaule. Ne sachant pas de mots pour exprimer sa tristesse ou sa reconnaissance, il murmurait simplement, d'une voix comme dolente : « Merci... merci... » [...]

14 mai (1927) [Douala] C'en est fait. Nous avons bouclé la boucle. Le navire a levé l'ancre et le mont Cameroun disparaît lentement dans le brouillard [...] Ce matin, au breakfast, l'évêque de Yaoundé, qui rentre en France, est venu s'asseoir à côté de moi. Je commande un jambon, sans réfléchir que nous sommes vendredi ; ce qui fait qu'ensuite je n'ose plus parler à l'évêque...

[fin]

